



Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique



Tome I - Année 2014
ISSN : 2274-9608

pour citer cet article :

Laporte, Jean-Pierre, « Gustave Vuillemot (1912-2013) et l'archéologie de l'Oranie (Algérie) », *RM2E Revue de la Méditerranée édition électronique*. Tome I. 2, 2014. p. 73-84.

éditeur : Institut méditerranéen

url : http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/Laporte_2014-I-2.pdf

Pour contacter la revue
secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : 2274-9608

publié en septembre 2014

© Institut méditerranéen

GUSTAVE VUILLEMOT (1912-2013) ET L'ARCHÉOLOGIE DE L'ORANIE (ALGÉRIE)

Jean-Pierre Laporte

L'archéologie de l'Oranie a été marquée par l'œuvre de Gustave Vuillemot, un viticulteur pied-noir dont la famille était installée en Algérie depuis 1854. Il convient de rendre hommage à ce travailleur passionné et acharné, aussi efficace que discret et modeste¹.

Biographie

Voulant devenir avoué, mais manquant d'argent pour acheter la charge convoitée, le grand-père de Gustave Vuillemot, un franc-comtois, dut quitter la France métropolitaine. Il fut envoyé à Tiaret en 1854. Mais la carrière juridique ne lui convint pas et il finit par demander une concession à Saint-Denis du Sig, concession qu'il échangea finalement pour une autre, à Bou-Sfer (20 km à l'ouest d'Oran) où il s'établit définitivement. Il agrandit peu à peu son domaine en rachetant des concessions voisines, et eut la chance d'avoir planté de la vigne alors même que le vignoble métropolitain était dévasté par le phylloxéra. Son fils, le

père de Gustave Vuillemot, lui succéda dans l'exploitation et y resta toujours.

Gustave Vuillemot naquit à Bou Sfer le 5 février 1912. Il passa son bac à Oran (1931), obtint une licence en droit à Alger (1932), puis à Paris, où il fut pendant quelques mois auditeur à l'École coloniale (1933-1934).

Dès son adolescence, il fréquenta le musée Demaeght à Oran. Le conservateur de l'époque, François Doumergue², l'encouragea et voulut l'attirer vers l'ostéologie et l'herpétologie. Mais c'est en fait la Préhistoire qui l'attirait. Son père accepta fort bien la manie de son fils, ou plus exactement ce qui n'apparaissait au début qu'une manie avant de devenir tout autre chose.

En 1935, G. Vuillemot fut convoqué pour le service militaire, et, versé dans l'auxiliaire, devint secrétaire d'un colonel à la Casbah d'Alger. Libéré de ses obligations militaires au bout de 12 mois, G. Vuillemot rentra chez lui à la ferme de Bou Sfer. En 1937, il publia son premier article, consacré à la grotte d'El Baghir, qui se trouve sur le territoire de la commune³. D'autres suivirent⁴.

En 1939, il fut mobilisé comme 2^e classe, versé pendant un an dans l'intendance.

¹ Nous avons pu discuter avec lui à de nombreuses reprises dans son appartement du 33 rue du Banquier à Paris, et dresser avec lui sa biographie et sa bibliographie. Nous remercions également ses deux enfants, Pierre Vuillemot et Nicole de Belsunce d'avoir bien voulu relire cette notice.

² Cf. une notice nécrologique de F. Doumergue, mort en 1938, par Kehl C., dans *BSGAO*, 1939, p. 35.

³ Vuillemot, G., « El Baghir », 1937, p. 235-244.

⁴ Voir ci-dessous la bibliographie de G. Vuillemot.

Démobilisé après la défaite, il rentra à nouveau chez lui. Il se maria le 7 octobre 1942. A peine un mois plus tard, le 8 novembre, les Américains débarquaient en Algérie. Il fut remobilisé et rejoignit pour 3 ans Alger, puis Blida. En 1945, il rentra enfin chez lui ; sa mère était décédée, son père était fatigué. Abandonnant la carrière juridique qu'il avait préparée, Gustave Vuillemot reprit courageusement la ferme de Bou Sfer et ses 25 hectares de vigne. Mais il sut organiser sa vie professionnelle d'agriculteur au profit de sa passion, l'archéologie.

Après 1945, le Directeur du Services des fouilles, Louis Leschi, correspondait surtout avec Mme Vincent, qui fouillait à Saint-Leu¹ ; les compétences de cette dernière en matière de fouille étaient certes limitées, mais elle fournissait régulièrement à cet épigraphiste réputé les inscriptions dont il était friand.

Gustave Vuillemot ne se sentait pas directement concerné, car depuis longtemps, il se livrait à des recherches préhistoriques. Une découverte fortuite allait l'orienter différemment. Vers 1950, il remarqua une stèle punique dans le domaine des Andalouses (à l'ouest d'Oran, sur la côte). Il en parla à Louis Leschi. Celui-ci lui fit rencontrer à Alger le tout nouveau spécialiste du punique, P. Cintas. Sur un terrain appartenant à M. Tassart, Vuillemot avait trouvé deux tombes et envisageait de les fouiller. P. Cintas lui assura que la nécropole n'était pas là, mais plus loin. Ayant suivi en vain les indications du maître, G. Vuillemot revint finalement au point d'origine : il trouva des tombes à incinération et des céramiques puniques (pl. I). Un ingénieur des Travaux publics lui permit de travailler à l'emplacement d'une future route, où il put fouiller deux



pl. I : Gustave Vuillemot à l'époque de l'exploration de Mersa Madakh (1952).
Cliché d'identité.

tombeaux collectifs. L'habitat correspondant, très entamé par l'érosion, était situé en contrebas de la nécropole, à l'embouchure d'un petit oued, près d'un marécage qui pouvait servir de port, ou du moins de lieu d'échouage.

À partir de là, Vuillemot se mit à étudier l'archéologie punique, et s'initia notamment à la céramique de cette époque. Puis il entreprit de parcourir systématiquement le rivage oranais (fig. 1) pour vérifier l'hypothèse de P. Cintas selon laquelle les escales puniques s'échelonnaient tous les 30 à 40 km². Il prit

¹ Gsell, S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, XXI, 6, antique *Portus Magnus*, redevenue aujourd'hui Bettioua.

² On est revenu depuis sur cette hypothèse, certes féconde, mais sans aucun doute excessive et erronée. Les établissements dits puniques semblent avoir été peuplés essentiellement d'Africains (et devraient être dits au moins libyco-puniques, si ce n'est libyques) ; leur espacement sur la côte est variable,

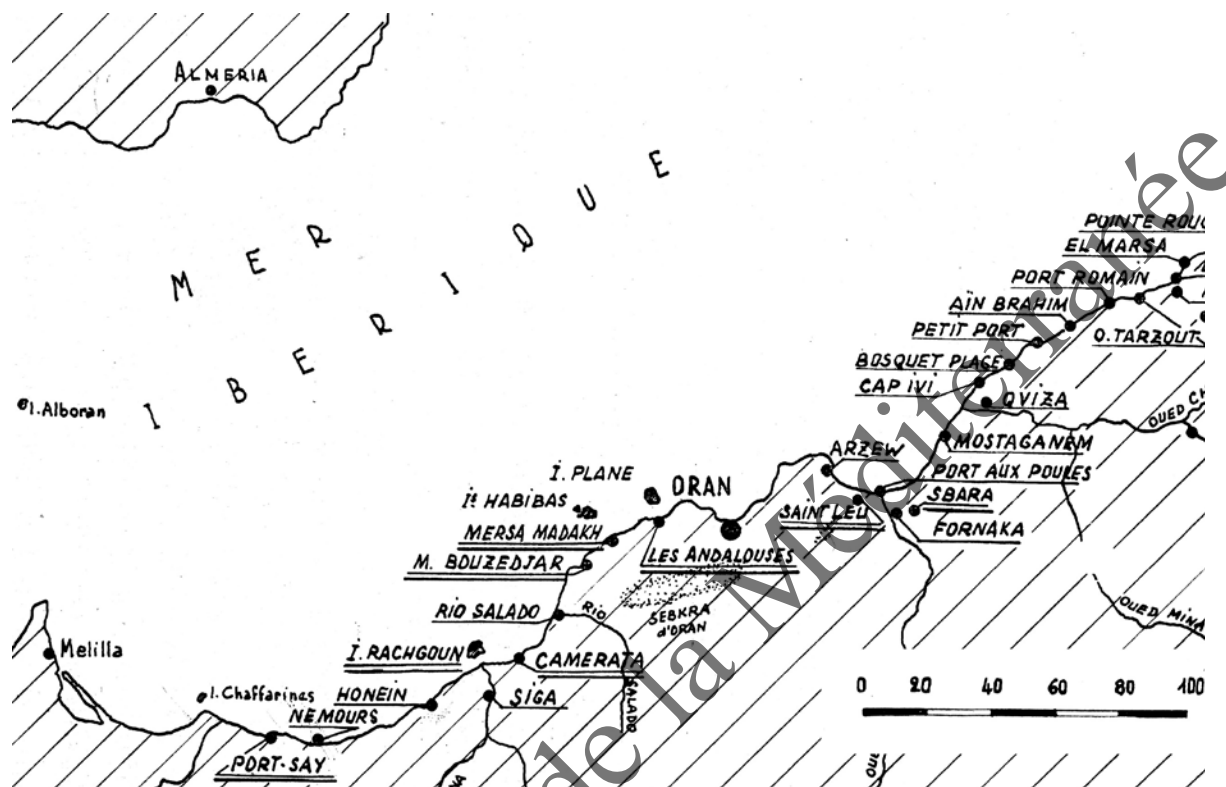


fig. 1 : La zone côtière prospectée par G. Vuillemot.

Carte extraite de Vuillemot, G., Reconnaissance, 1965, p. 17, fig. 1.

son sac à dos et parcourut à pied toute la côte en cherchant les embouchures permettant de s'approvisionner en eau et de tirer les bateaux au sec, et les habitats situés sur les hauteurs à faible distance. Depuis Arzew¹ jusqu'à Oran, sur près

et devait plus dépendre des nécessités locales que de la mythique limitation de la navigation aux 40 km journaliers proposée par P. Cintas.

1 Pour des raisons « diplomatiques », G. Vuillemot évitait soigneusement les alentours de Saint-Leu, *Portus Magnus*, fief archéologique inexpugnable de Mme Malga Maurice-Vincent. Il ne fit que deux exceptions pour publier des objets déposées depuis plusieurs années au Musée d'Oran dont il était conservateur : une inscription monumentale punique et une base d'époque indéterminée (Vuillemot,

de 60 km, la côte est accore et inaccessible. Il eut plus de chance vers l'ouest. En 1952-1953, il trouva d'abord Mersa Madakh, un petit site « punique », puis d'autres. Il s'interrogeait sans trouver de réponse sur des installations antiques dans des endroits que l'on considère aujourd'hui comme paludéens. Les conditions étaient-elles différentes, ou le paludisme était-il plus rare² ?

Vers 1953, le préfet demanda à

« *Inscription* », 1959), et une sorte de statue (Vuillemot, « *Sculptures* », 1963).

2 On sait aujourd'hui que la « lutte » constante entre la terre et la mer, la seconde érodant les pointes ou au contraire remblayant des zones basses, modifie de manière continue les paysages en apparence les plus stables et paisibles.

G. Vuillemot un rapport sur le Musée de Tlemcen, installé dans une petite mosquée du XIII^e siècle. Las ! Le *mirhab* se détachait de la mosquée, et certaines briques du minaret se délitaient. G. Vuillemot fit son rapport à M. Christoffe, directeur des Monuments historiques de l'Algérie, qui, mandata un entrepreneur par téléphone; ce dernier se borna à remplir la fissure de plâtre et à faire peindre en blanc les briques rouges du minaret !

En 1954, G. Vuillemot entama, toujours à ses frais, d'importantes fouilles sur l'île de Rachgoun. Il emmena avec lui une équipe de 15 ouvriers, des Marocains du Rif, qui, gens de la terre, ont presque un instinct pour la fouille. Le groupe fut transporté sur l'île par la vedette-navette des Phares et Balises. Il logeait avec ses ouvriers dans le phare et ses dépendances. La fouille porta d'abord sur l'habitat, puis sur la nécropole ; les tombes étaient à fleur de terre. Au bout de huit jours, le mauvais temps s'établit, la vedette ne revint pas de quinze jours ; la nourriture commença à manquer. Et pourtant la fouille se poursuivit jusqu'au retour du navire salvateur.

Passant à Alger, G. Vuillemot eut la chance de rencontrer François Villard, qui identifia parmi les tessons de Rachgoun un fragment de céramique grecque du VII^e siècle et un col d'amphore corinthienne SOS également datable du VII^e siècle avant J.-C.

En 1955, Jean Lassus prit la Direction du Service des Antiquités de l'Algérie¹. Archéologue expérimenté (il avait fait des fouilles au Moyen-Orient), il divisa le territoire algérien en circonscriptions archéologiques. Il eut l'intelligence de s'appuyer sur certains

des bénévoles qui étaient déjà sur le terrain. Mme Vincent conservant jalousement « son » territoire autour de Saint-Leu, Lassus confia à G. Vuillemot la circonscription d'Oran-Ouest (jusqu'en 1962, il exerça même parfois des interims prolongés pour les circonscriptions de Tlemcen et Mostaganem).

En 1956, G. Vuillemot, toujours occupé à la fois par les travaux agricoles à Bou Sfer et par ses propres fouilles, céda pourtant à d'amicales pressions et fut nommé conservateur du Musée d'Oran. Confronté à une extraordinaire collection de tableaux, il y développa le goût de la peinture, qu'il devait mettre à profit bien plus tard, à Aïtun. Mais il n'abandonnait pas pour autant ses passions archéologiques antérieures.

Suivant une vieille tradition, les fouilles archéologiques dépendaient en Algérie de l'architecte en chef des Monuments historiques, qui retenait d'emblée, et tout simplement, pour lui-même, 10 % des subventions pour travaux. Quant au reste... Pour plusieurs années de fouilles effectuées à ses propres frais, G. Vuillemot ne toucha, en tout et pour tout qu'un jeu de pneus pour sa voiture!

Pendant toute la guerre d'Algérie. G. Vuillemot, tout à sa passion, continua à parcourir le terrain, prudemment, mais sans trop se soucier des dangers.

Il se dit qu'après l'abandon de l'île de Rachgoun, ses habitants s'étaient probablement établis en face, à *Siga*. Par chance (si l'on ose dire), une maladie venait de tuer les orangers cultivés dans la plaine de *Siga*. En 1961, l'exploitant les fit arracher, et défoncer le terrain. Aussitôt, des tessons surgirent en abondance. G. Vuillemot trouva une nécropole romaine et delimita le port antique.

Il se rappela aussi l'existence, sur une colline dominant la ville antique, de ruines que P. Pallary avait identifiées comme un tumulus, et P. Grimal comme un « fort romain ». En 1961,

¹ Sur l'action de J. Lassus en Algérie de 1957 à 1965, cf. Lassus, J., « Service des Antiquités », 1967, p. 361-370. Cf. également Souville, G., « Hommage », 1975, p. 9-10.

il fouilla l'amas de décombres et découvrit tout simplement le mausolée numide des Beni Rhenane. Il dégagea et fouilla le monument, retrouva un peu à l'est la carrière qui avait fourni les blocs. Il convoqua un géomètre pour faire un relevé du mausolée. La mairie de Beni Saf lui en envoya un autre pour l'aider au relevé de la ville antique de *Siga*. Un professeur de Tlemcen, M. Van den Hove, venait le suppléer lorsqu'il devait s'absenter.

Devant la montée des dangers, G. Vuillemot envoya son épouse et ses enfants en France au début de 1962. Quelques mois plus tard, il fallut partir. Le 5 juillet, il passa prendre quelques papiers dans un appartement qu'il possédait à Oran, puis gagna le bateau qui devait l'emmener en France. À peine était-il monté sur le navire qu'une fusillade éclata en ville, et que des massacres commençaient. Le bateau attendit jusqu'à 17 h pour recueillir les derniers fugitifs. Il arriva à Port-Vendres le lendemain matin. En guise de bon accueil, la police française prit les empreintes digitales de tous les passagers. Puis G. Vuillemot fut hébergé dans sa famille à Montauban.

De passage à Paris à l'automne 1962, G. Vuillemot rencontra P. Quoniam, alors directeur des Musées de France, qui le connaissait par ses publications et qui avait pour adjoint Cl. Poinssot, africaniste reconnu. Quoniam avait besoin de quelqu'un à Autun, où les entrepreneurs faisaient des ravages, et où le Musée Rolin, ouvert trois ans plus tôt, n'avait plus de conservateur titulaire depuis plus d'un an. G. Vuillemot en fut aussitôt nommé conservateur. Il arriva à Autun en décembre 1962. D'abord un peu décontenancé, il découvrit l'art roman et la période médiévale. Pendant deux ans, il se recycla sur l'archéologie française.

La Mairie d'Autun demandait surtout que le Musée rapporte et ne coûte rien. Malgré tout,

G. Vuillemot demanda un chauffage, et l'obtint, ainsi qu'une augmentation de l'effectif qui fut tout d'abord reportée à des jours meilleurs. Même s'il resta sans secrétaire, il procéda progressivement à l'identification des objets et à la rédaction de l'inventaire du Musée grâce au dépouillement des archives de la Société Éduenne. Le classement de ce matériel un peu hétéroclite révéla peu à peu des ensembles cohérents provenant d'Autun, de Bibracte, mais aussi des collections méditerranéennes, en particulier chypriotes, provenant de la mission de Vogüé, mais aussi tunisiennes, données par Maurice Irisson, comte d'Hérisson¹. Le Musée sortit de sa torpeur. Les expositions se succédèrent d'année en année. G. Vuillemot participait activement à la vie de la Société Éduenne, dont il fut d'ailleurs nommé secrétaire.

G. Vuillemot prit enfin sa retraite en 1980, à 68 ans. L'année suivante, il vint s'établir à Paris, où il résida jusqu'à son admission en 2011 dans une maison de retraite à Beaugency, Loiret. Il y est décédé le 1^{er} mai 2013, à 101 ans révolus².

Un bilan extraordinaire, une oeuvre toujours vivante

C'est à cet homme modeste, cet amateur (au sens noble du terme) actif, courageux, tenace et éclairé, que l'Algérie d'aujourd'hui, et notamment l'Oranie, doivent un extraordinaire ensemble de découvertes très bien documentées,

¹ Voir le catalogue de l'exposition *Antiquités méditerranéennes*, Autun, 1975, 19 p. Nous conterons ailleurs l'épopée picaresque de la Société des Fouilles d'Utique, menée par Hérisson d'Irisson en début 1881.

² G. Vuillemot est enseveli dans le caveau familial Guiffrey-Vuillemot au cimetière de Vernon (commune de Beaugency).

d'abord une prospection générale de la côte, depuis Ténès à l'Est jusqu'à Port-Say à l'Ouest (360 km à vol d'oiseau)¹, ensuite des sites examinés, voire fouillés, de manière plus précise :

- la nécropole et l'habitat ibéro-punique de l'île de Rachgoun,
- la ville libyco-punique, la capitale de Syphax, ville romaine, puis médiévale et le port de *Siga*,
- le mausolée numide des Beni Rhenane,
- la nécropole et l'habitat libyco-punique des Andalouses
- le recensement de sites dits « puniques »² depuis Ghazaouet (ex-Nemours) jusqu'à l'embouchure du Chélif.
- le recensement d'un certain nombre de sites médiévaux.

Gustave Vuillemot a abondamment publié. L'essentiel de ses découvertes libyques et puniques est exposé avec une précision remarquable dans un gros ouvrage intitulé *Reconnaissance aux échelles puniques d'Oranie* (Autun, 1965), mais il ne faut pas oublier ses articles antérieurs et postérieurs, où l'on peut glaner d'autres détails, notamment pour l'Antiquité romaine et le Moyen Âge.

Plus d'un demi-siècle après ses travaux, le progrès des connaissances et des datations permet et permettra nombre de réévaluations. Les descriptions sont si précises, contrairement aux usages du temps, qu'elles peuvent, exploitées soigneusement, donner de nombreuses informations, même à distance. Les objets que Gustave Vuillemot déposait au Musée d'Oran

y sont toujours soigneusement conservés³ et pourront être soumis à de nouvelles expertises.

Toutes les périodes historiques sont concernées, et, en premier lieu, les plus hautes⁴, avec les premiers contacts entre Libyques et Phéniciens.

L'importance des travaux de Gustave Vuillemot pour la période libyco-punique est soulignée par P. Bartoloni, que nous remercions de son témoignage spontané (2013) :

« J'ai eu plusieurs fois l'occasion de profiter du savoir et de la compétence dont Gustave Vuillemot a fait preuve dans ses travaux sur les Phéniciens en Algérie. Le fait qui me paraît le plus étonnant est que ses travaux sont encore aujourd'hui tout-à-fait 'à la page' et souvent beaucoup plus riches et exhaustifs que certains travaux actuels. L'archéologie aurait besoin d'un peu plus de Vuillemots ».

Nous avons déjà mis à profit un certain nombre des fouilles et constats de Gustave Vuillemot, notamment pour battre en brèche la conception de P. Cintas d'une punicisation du littoral algérien par cabotage entre des escales espacées de 30 à 40 km (au profit d'un grand circuit punique de Méditerranée occidentale)⁵. Mersa Madakh, considéré comme une « échelle » punique suivant les théories de Cintas⁶, était en fait un pauvre et tout petit village de pêcheurs libyques mangeurs de coquillages, usagers d'une vaisselle de terre-cuite modelée

1 Vuillemot, G., *Reconnaissance*, 1965, p. 15-54 : *Prospection des sites*.

2 En réalité libyques, avec un peu de matériel importé.

3 Voir la présentation d'un certain nombre d'entre eux dans les catalogues suivants : *Algérie au temps des rois numides au musée de Rouen* (2003), *Algérie en héritage à l'Institut du Monde arabe* (2003). La quasi-totalité des objets de fouille originaires d'Oranie présentés dans ces deux expositions provenaient des travaux de G. Vuillemot.

4 Nous laissons aux Préhistoriens le soin de réexaminer ses découvertes dans leur domaine.

5 Laporte, J.-P., « Numides », 2010, p. 380-391.

6 Vuillemot, G., *Reconnaissance*, 1965, p. 130-155.

majoritairement autochtone, avec fort peu de matériel d'importation¹.

Une étude de M. Torrès Ortiz et A. Mederos Martin a notablement vieilli les vestiges de l'île de Rachgoun avec quelques traces du VII^e siècle (voire de la fin du VIII^e) avant J.-C.². Un très important article de P. Bartoloni³ dresse un tableau complet du matériel découvert sur l'île avec l'indication des origines probables : Espagne phénicienne, Carthage pour une faible partie, Tartessos, pour deux « vases chardon »⁴. Selon une hypothèse très intéressante, l'île aurait pu être occupée seulement une partie de l'année par des pêcheurs suivant la migration annuelle des thons en Méditerranée occidentale⁵. Les bornes chronologiques de cette occupation sont maintenant assez claires : entre la seconde moitié du VIII^e siècle et celle du VI^e avant J.-C. L'abandon définitif de l'île vers 550 semble correspondre au début de la première

expansion carthaginoise dans l'ouest de la Méditerranée⁶. La population de l'île pourrait s'être établie sur le site même de *Siga*, où G. Vuillemot découvrit divers objets puniques un peu plus tardifs⁷.

Autant le matériel d'importation a été récemment réétudié par les spécialistes de la période punique, autant il reste à réexaminer en totalité de manière précise tout ce qui est autochtone, notamment les dispositions et le matériel des *tumuli* du djebel Lindlès. Ceci est d'autant plus important que la présence dans plusieurs ensembles clos de quelques objets d'importation permet de donner des dates approchées pour une culture matérielle libyque qui manque en général cruellement de repères chronologiques fiables.

La période numide est particulièrement représentée par la fouille et la description du grand mausolée numide des Beni Rhenane, qui domine de haut le site de *Siga*. S'intéressant à un monument déjà dégagé, la fouille reprise dans les années 1970 par M. Bouchenaki et l'équipe du Musée de Bonn n'a guère livré plus d'éléments de réflexion ou de datation⁸. L'ensemble a été réinterprété récemment, pour l'essentiel à partir des éléments découverts par le découvreur initial⁹.

Siga, capitale royale de Syphax, était devenue par la suite une ville romaine. Les fouilles entreprises dans les années 70 par l'équipe de Bonn n'ont pas été poursuivies¹⁰. Si elles ont fourni divers matériaux, et notamment un plan des aqueducs, une bonne part des connaissances provient toujours des travaux de G. Vuillemot, auxquels on se référera encore avec profit¹¹.

1 Laporte, J.-P., « Punicisation », 2011, p. 49 (vue d'ensemble du site de Mersa Madakh) ; *id.*, « *Quest algérien* », 2013, p. 34-35 ; *id.*, « *Algérie libyco-punique* », à paraître.

2 Torrès Ortiz, M. et Mederos Martin, A., « Nuevo análisis », 2010, p. 359-378.

3 Bartoloni, P., « Fenici », 2012, p. 67-91. Sur l'île de Rachgoun, cf. également Laporte, J.-P., « *Siga* », 2004, p. 2552-2555 ; *id.*, « *Punicisation* », 2011, p. 47-48 (vue aérienne en couleurs, cliché de G. Vuillemot) ; *id.*, « *Quest algérien* », 2013, p. 31-34.

4 Les « vases-chardon », nommés ainsi en raison de leur profil, étaient utilisés comme ossuaires dans les nécropoles tartessiennes d'Espagne. Les poteries analogues découvertes sur l'île de Rachgoun par G. Vuillemot étaient elles-aussi remplies d'ossements brûlés.

5 Le passage des thons dans le voisinage des îles (Sardaigne, Sicile et côte méridionale de la Péninsule ibérique) est signalé entre fin avril et début juin. Ils passent par Gibraltar entre fin juin et août. Ils arrivent à Sidi Daoud, sur le cap Bon entre juillet et août. Leur passage aux alentours de Rachgoun doit donc se situer vers le mois de juillet.

6 On peut penser également au développement économique et politique du site de *Siga*.

7 Vuillemot, G., « Note », 1953.

8 Rakob, F., « Königsarchitektur », 1979, p. 149-156.

9 Laporte, J.-P., « *Siga* », 2004, p. 2582-2593.

10 Rüger, C. B., « *Siga* », 1979, p. 181-184.

11 Vuillemot, G., « *Siga* », 1971. Cf. Laporte, J.-P.,

Concevant l'Histoire comme un tout, G. Vuillemot s'est également intéressé aux ruines musulmanes du littoral oranais¹. Les descriptions et repères qu'il a donnés conservent le souvenir de sites alors presque intacts ; aujourd'hui plusieurs sont menacés, voire détruits par des constructions modernes². Ses témoignages précis deviennent de plus en plus irremplaçables. Notons parmi ses découvertes une série de tours côtières attribuables à un probable système mérinide de défense et/ou de surveillance³, et, dans une note de bas de page, une cachette monétaire mérinide restée apparemment inconnue des numismates médiévistes⁴.

Gustave Vuillemot reste et restera donc vivant (pl. II), et bien vivant pour tous ceux qui étudient l'archéologie et l'histoire de la Méditerranée occidentale.

Bibliographie de Gustave Vuillemot

Archéologie de l'Oranie

BSGAO = Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran.

1937 : La grotte d'El Baghir (Bou Sfer), *BSGAO*, t. 58, fasc 208, 1937, p. 235-244.

1938 : avec Ch. Goetz, Nouvelles stations préhistoriques du littoral oranais, *BSGAO*, t. 59, fasc. 211, 1938, p. 266-270.

1938 : avec Ch. Goetz, Stations de surface du département d'Oran (prise de date), *Bull. SPF*, 1938, p. 168.

« Siga », 2004.

1 Vuillemot, G., « Ruines », 1939.

2 C'est le cas à Rachgoun de la magnifique pointe orientale dite « de la Tour maure », dominant à l'Est l'embouchure de la Tafna, récemment aplanie au bulldozer et entièrement bétonnée pour l'installation d'un parc d'attraction. Il ne reste rien des importants vestiges médiévaux signalés par G. Vuillemot (Ruines, 1959, p. 60-61, fig. 2-3).

3 Vuillemot, G., « Ruines », 1959, p. 52-53.

4 Vuillemot, G., « Ruines », 1959, p. 31-32 et n. 8.



pl. II : G. Vuillemot en 2009.

Cliché J.-P. Laporte.

1939 : Le Préhistorique dans la plaine des Andalouses, *BSGAO*, t. 60, fasc. 213, 1939, p. 156-174.

1944 : avec P. Cadenat, La station préhistorique du Kef el Kerem (Djebel Nador), *BSGAO*, 1944, p. 52-65.

1951 : Stations préhistoriques des hauts plateaux oranais, *BSGAO*, 1951, 1^{ère} partie, p. 47-51.

1951 : Vestiges puniques des Andalouses, *BSGAO*, 74, 1951, 1^{ère} partie, p. 55-69.

1952 : La station préhistorique de Begeyville, *Actes du Congrès panafricain de préhistoire*, II^e session, 1952, communication n° 46, Alger (1955), p. 485-488.

1952 : Un potier Guelaya à Mers el-Kebir, *BSGAO*, t. 75, fasc. 231, 1952, p. 43-48. Enquête ethnographique.

1953 : Note sur un lot d'objets puniques découverts à Siga, *BSGAO*, t. 76, fasc. 232,

- 1953, 1^{ère} partie, p. 25- 35.
 1954 : Deux stèles de Siga, *Bulletin de la société des Amis du Vieux Tlemcen*, 1954, p. 78-80.
 1954 : Fréquentation préhistorique des îles occidentales de l'Algérie, *Libyca, Anthropologie, Préhistoire, Ethnographie*, t. II, 1954, p. 63-78 (île Plane, archipel des Habibas et île de Rachgoun, fréquentées probablement dès le néolithique).
 1954 : Fouilles puniques à Mersa Madakh, *Libyca a/é*, t. II, 1954, p. 299-342.
 1955 : La nécropole du phare dans l'île de Rachgoun, *Libyca a/é*, III, 1955, 1 p. 7-76 et XIV pl.
 1956 : Jas d'ancres antiques aux Andalouses, *BSGAO*, t. 79, 1956, p. 15-19, fig.
 1956 : Céramique ibérique trouvée aux Andalouses (Oran), *CRAI*, 1956, p. 163-168, fig.
 1957 : *Livret-guide du Musée Demaeght (Oran)*, in 16°, 52 p.
 1959 : Une inscription punique découverte à Saint-Leu, *Libyca a/é*, t. VII, 2, 1959, p. 187-190.
 1959 : Ruines musulmanes du littoral oranais (cités et forteresses du Moyen Age), *Revue africaine*, t. CIII, n° 458-459, 1959, p. 27-54, pl.
 1961 : *Table des travaux de la Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran (1928-1960)*.
 1962 : Les sculptures primitives de Saint-Leu (Portus Magnus), *Archivo Espanol de Arqueologia*, t. XXXVI, mai septembre 1958 (1963), p. 155-162, fig.
 1964 : Fouilles du mausolée de Béni Rhénane en Oranie, *CRAI*, 1964, p. 71-95, fig.
 1965 : *Reconnaissance aux échelles puniques d'Oranie*, Musée d'Autun, 1965, 454 p., fig., pl. (thèse soutenue en 1961 devant la Faculté des Lettres d'Alger).
 1971 : Siga et son port fluvial, *Ant. Afr.*, 5, 1971, p. 39-86, fig., pl.
 1970 : Recension de «Toscanos. Die altpunische Faktorei an der Mündung des Rio de Vélez, 1. Grabungskampagne 1964», *Syria*, 47,

1970, p. 420-421.

Non parues : Notices et collaborations à l'*Atlas archéologique préhistorique de l'Algérie*, feuille d'Oran.

Autres articles de G. Vuillemot (archéologie gallo-romaine et articles artistiques)

- 1966 : La maison d'Anacreon à Autun, *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LI, fasc. 1, 1966, p. 31-36.
 1967 : Chronique archéologique : Pirogue monoxyle de Vitry-sur-Loire, *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LI, 1967, fasc. 2, p. 142-143.
 1967 : Chronique archéologique : Vestiges archéologiques recueillis à Saint-Martin lès Autun, *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LI, 1967, fasc. 2, p. 143-145.
 1967 : Chronique du Musée Rolin, *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LI, 1967, fasc. 2, p. 146.
 1969 : Statuaire autunoise à la fin de l'époque gothique (catalogue), *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LI, 1967, fasc. 3, 1969, p. 202-212.
 1967 : *Guide du visiteur au musée Rolin*, 1967 (avec plusieurs rééditions).
 1969 : Révision du matériel archéologique de Bibracte conservé au Musée d'Autun, *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LI, 1969, fasc. 3, p. 213-225 ; notamment : « La céramique à vernis noir et ses prolongements, p. 215-225 ».
 1970 : Un nouveau relief gallo-romain du musée d'Autun, *Mémoires de la Société Éduenne*, t. LI, fasc. 4, 1970, p. 293-295.
 1970 : Un portrait du cardinal Jean Rolin, 40^e Congrès de l'Association bourguignonne des Sociétés Savantes, 1970, p. 95-98.
 1972 : Avec H. VERTET, *Figurines gallo-romaines en argile d'Autun*. (Autun [1972], 92 p., pl.
 1979 : Cahiers d'Eugène Froment et album romain d'Amaury Duval, *Revue du Louvre*,

1979.

- 1987 : Jules Didier, peintre et lithographe (1831-1914), *Mémoires de la Société Éduenne*, t. 64, 1987, p. 420-457.
- 1989 : La Villa Abd-el-Tif, *Coloniales* 1920-1940, Catalogue d'exposition, Musée de Boulogne-Billancourt, 1989, p. 15-51.
- 1975 : La vie artistique à Oran, *L'Écho de l'Oranie*, n° 108, juin 1975.

Expositions et catalogues

- *Visages et souvenirs du vieil Autun*, Autun, 1964, 8 p.
- *Guérisons, médecine, hôpitaux en Saône-et-Loire*, Autun, 1965, 8 p.
- *Artistes autunois des XVII^e et XVIII^e siècles*, Autun, 1967, 10 p.
- *Hôpitaux de Saône-et-Loire (Bourbon Lancy)*, Autun, 1968, 12 p.
- *Statuaire autunoise de la fin du Moyen Âge*, Autun, 1968, 21 p.
- *Paysagistes du Morvan*, Autun, 1970, 22 p.
- *La tradition d'Ingres à Autun*, Autun, 1971, 22 p., 8 pl.
- *Regards sur 19 siècles d'urbanisme autunois*, Autun, 1971, 43 p.
- *La Renaissance à Autun*, Autun, 1974, 38p, 12 pl.
- *Centenaire d'André Suréda, peintre et graveur (1872-1930)*, 1972, 28 p. (peintre algérois).
- *Louis de Monard, sculpteur (1873-1939), et Etienne de Martenne, peintre (1868-1920)*, Autun, 1973, 41 p.
- *Antiquités méditerranéennes*, 1975, 19 p.
- *Fouilles archéologiques à Autun : le chantier des Ateliers d'Art*, 1976, 20 p.
- *Louis Charlot, peintre du Morvan (1878-1951)*, 1976, 23 p.
- *Augustin Ferrando, peintre (1880-1957)*, Autun, 1977, 23 p.
- *Numismatique autunoise* – Congrès de Numismatique,

- *Portraits et caricatures, figures autunoises d'hier et d'aujourd'hui*, Autun, 1977, 12 fig., multigraphié.
- *Prospection archéologique aérienne en Bourgogne*, Autun, 1977, 20 p.
- *André Guignet, peintre (1816-1854)*, 1978, 8 p.
- *Albert de Montmerot, peintre (1902-1942)*, 1979, 20 p.
- *Musée Rolin, Autun, 1970-1989. Dix années d'acquisitions*, 9 août 1980, 60 p 13 pl. r° v°.

Articles portant sur ou mentionnant les découvertes de G. Vuillemot cités dans les notes de bas de page.

- Algérie au temps des rois numides*, Rouen, Musée des Antiquités, avril-juillet 2003, éd. SENNEQUIER G., COLONNA C. et DAHO KITOUNI K., Somogy, Éditions d'Art, 2003, 167 p.
- Algérie en héritage*, Paris, Institut du Monde Arabe, 2003, 347 p.
- BARTOLONI P., 2012 : I Fenici a Rachgoun, dans *Sardinia, Corsica et Baleares antiquae. An international Journal of Archeology*, Roma, p. 67-91.
- LAPORTE, J.-P. :
 - 2004 : Siga et l'île de Rachgoun, *Africa romana*, 16, 4, 2004, p. 2531-2597.
 - 2010 : Numides et Puniques en Algérie, dans *Carthage et les autochtones de son empire du temps de Zama (colloque international organisé à Siliana et Tunis du 10 au 13 mars 2004 par l'Institut National du Patrimoine et l'Association de Sauvegarde du site de Zama)* = *Hommage à M'hamed Hassine FANTAR*, coordination Ahmed FERJAOUI, Tunis, 2010, p. 379 - 393.
 - 2011 : La punicisation des territoires numides en Algérie, catalogue de l'exposition *Les Phéniciens en Algérie. Les voies du*

- commerce entre la Méditerranée et l'Afrique noire*, Alger, 2010, éd. L. MANFREDI et S. SOLTANI, p. 44-51.
- 2013 : L'ouest algérien avant l'Islam, 711-2011, *Treize siècles d'histoire partagée. Essai de bilan et perspectives d'avenir*, Actes du colloque international tenu à l'Université Abu Bakr Belkaïd de Tlemcen du 17 au 19 octobre 2011, Tlemcen, 2013, p. 29-56.
 - À paraître : Algérie libyco-punique, *Congrès des Études Phéniciennes et Puniques*, Hammamet, 2009.
- LASSUS, J., 1967 : Le service des Antiquités en Algérie (1957-1967), *Revue Archéologique*, 1967, 2, p. 361-370.
- TORRÈS ORTIZ, M. et MEDEROS MARTIN, A.; 2010 : Un nuevo análisis de la necropolis 'fenicia' de Rachgoun (Argelia), *Puniques et autochtones. Hommages à M. H. Fantar*, Colloque de Siliana, 2004 (Tunis,), p. 359-378.
- RAKOB, F., 1979 : Numidische Königsarchitektur in Nordafrika, *Die Numider*, Bonn, p. 119-172.
- RÜGER C. B., 1979 : Siga der Hauptstadt des Syphax, *Die Numider*, Bonn, p. 181-184.
- SOUVILLE G., 1975 : Hommage à Jean Lassus, *Antiquités africaines*, 14, p. 9-10.